

Danse à 10

Pour cette nouvelle rentrée scolaire, la deuxième porte à gauche nous surprend encore. "Est-ce que la danse contemporaine est capable d'entrer dans un cabaret tout en conservant son pouvoir subversif et sa complexité? Est-ce que le spectacle de la chair du bar de danseuses peut se pervertir au point de devenir une œuvre d'art actuel?" (Plaquette de présentation, p.2) Ainsi, la maison de production a demandé à huit chorégraphes de travailler autour de la nudité, de la séduction et de l'érotisme. Le défi? Créer une petite séquence à nous présenter dans un lieu insolite: un bar de danseuses nues. L'ensemble chorégraphique invite donc le spectateur à s'aventurer au *Kingdom gentleman's club* pour assister à Danse à 10. **De cette soirée, je retiendrais une ambiance, quelques rires, un moment de grâce et des questions.**

En haut des escaliers, vous découvrirez un bar à danseuses. Non ce n'est pas une salle de spectacle commune qui attend le spectateur, mais bien une boîte de stripteaseuses. Le concept de la deuxième porte à gauche: amener l'art là où on ne l'attend pas. Le défi est réussi. On pensait que le lieu s'adapterait aux spectateurs, se cacherait pour la soirée, histoire de ne pas nous choquer. Bien au contraire, les chorégraphes ont choisi cet endroit et ils comptent bien l'assumer. Au milieu de la pièce se trouve une scène où se dressent cinq barres verticales de *pole-dance*. Derrière, on ne peut s'empêcher de fixer les deux écrans téléviseurs où passent en boucle des vidéos érotiques à la limite du pornographique, illustrant les soirées habituelles du lieu. Autour: des tables et des gens aux yeux grands ouverts. Voulant tout voir, tout observer, mais incapable de l'assumer, honte de leur perversité. Entre les tables les danseurs déambulent. Il y a une matrone au long manteau à plumes et paillettes blanches, et puis une femme nue tenant en laisse une amie ou victime. Pendant que je commande un verre à une stripteaseuse transformée en serveuse pour l'occasion, je rencontre le regard d'un homme habillé de cuir et portant une laisse. Et puis il y a le salon « VIP ». Un espace retiré, caché par un rideau où le spectateur peut convier une (ou des) danseuse(s) pour 10\$. Que se passe-t-il? On ne révèle pas les secrets... Choquant, troublant, traumatisant? Une réponse: plaisant.

Quelques rires pour une parodie. La danseuse se promène entre les barres, y grimpe, esquive quelques mouvements pendant que tombent de sa culotte des sous noirs. Danseuse nue ou Vendeuse de corps pour une misère? Puis la chorégraphie aborde l'esthétique ou plus précisément la chirurgie esthétique. En effet, on se rend compte que derrière la danseuse à la plastique de rêve, il n'y a pas que du vrai. La demoiselle sort de son soutien-gorge deux mamelons de silicones et se retrouve démunie, sans ses belles formes. Elle jette les prothèses au sol. Souhaite-t-elle renier l'apparence parfaite pour retrouver le naturel? Loin de là, elle happe les tromperies entre ses lèvres pour créer une bouche *over-botoxée* et nous faire sourire. Enchaînant les images, Manon Oligny reprend les clichés sur les bars de danseuses pour en faire

une séquence dansée humoristique. A travers nos fous rires, elle remet en question la prostitution, la chirurgie esthétique mais aussi l'érotisme et la sexualité.

Un moment de Grâce. Ce dernier fut offert par Blanche, danseuse nue du Kingdom. Le chorégraphe Frédérick Gravel a décidé de prendre spécifiquement ce corps afin de traiter son sujet. En effet, qui pourrait mieux parler du milieu qu'une danseuse elle-même? La jeune dame interprète un solo basé sur son travail dont la barre verticale devient le centre: objet, appui et partenaire. La nudité disparaît face à la beauté de l'interprétation. On est étonné de la force, la présence scénique et la sincérité de Blanche. Elle nous livre son univers et ses sensations internes, ouvertement sans le cacher ni le sur-jouer. La gestuelle est douce, simple pour finir sur une lente descente de la barre, tête en bas. Un mot: justesse. Justesse du propos, justesse de la gestuelle et justesse de l'interprète.

De nombreuses questions que la deuxième porte à gauche nous pose. De temps en temps des réponses éphémères apparaissent sans jamais nous convaincre. Quel est le rôle du nue en danse contemporaine? Erotisme ou Retour au naturel? Est-il indispensable pour être « contemporain »? Mais quelle est l'utilisation et la vision du nue dans la vie en général? Quelle place a-t-il dans notre société? Comment le percevons et le jugeons-nous? Et au final, quel est notre image des lieux comme celui-ci, un bar de danseuses nues? Après ce soir, a-t-elle changé? C'est à chacun de nous de s'interroger et de trouver nos propres réponses pour construire le milieu artistique et social où nous souhaitons évoluer demain.

Référence: *Danse à 10, la 2^e porte à gauche*, plaquette de présentation, distribuée le 10 octobre lors de la représentation

Danse à 10